

ÉCOLOGIE



PRIS SUR LE VIF

La première grive musicienne

En région montagneuse, l'hiver touche à sa fin. Les plaques de neige fondent en sous-bois, et l'on sent une bonne odeur de terre mouillée. Les primevères pointent leur nez jaune. Le renouveau s'annonce insensiblement. Alors, je laisse la fenêtre de la chambre ouverte pendant la nuit. À l'aube, au travers des brouillards, je guette le premier chant de la grive musicienne ; c'est le véritable signe du printemps. Cela n'a vraiment rien à voir avec le gazouillis des oiseaux sédentaires. C'est un son fort, éclatant, lancé du sommet d'un arbre. On le reconnaît parce que les strophes, pouvant être extrêmement différentes, sont plusieurs fois répétées.

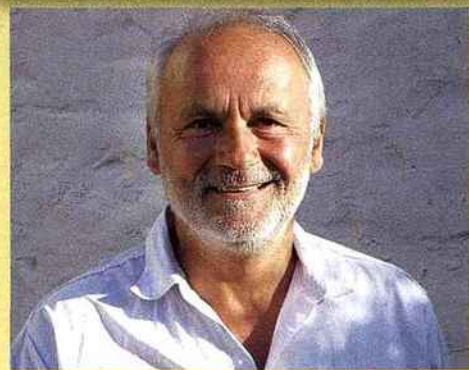
Je n'aime pas l'hiver. Ce premier chant me remplit donc d'une joie incommensurable. Je respire un grand coup et je suis joyeux toute la journée. Dès lors, pour remercier mon oiseau chéri, je pose une pierre blanche et plate en lisière de mon bois. La grive viendra y casser les coquilles d'escargots pour se détecter des mollusques. Chante encore, s'il te plaît !

Jean-François Noblet, conseiller technique en environnement. Site : <http://ecologienoblet.free.fr>



La grive mange les escargots après avoir brisé leur coquille sur de la pierre.

Le billet de Jérôme Bonaldi



Vive la crise !

Au moment où beaucoup de gens (salariés ou non) en subissent durement les conséquences, ce slogan peut paraître une méchante provocation... et pourtant ! Si on essayait, pour une fois, de voir le bon côté des choses. La crise n'implique pas obligatoirement le repli sur soi, mais peut conduire à s'ouvrir à ses voisins. La sauvegarde des éventuels acquis n'est pas incompatible avec la solidarité et l'échange, bien au contraire. La contrepartie de la baisse du pouvoir d'achat, c'est que nous allons peut-être retrouver le goût du durable, des objets utiles, de la vraie valeur des choses.

Dès à présent, nous roulons moins en voiture, nous utilisons moins de lessive dans nos machines, nous achetons plus de vélos, nous brûlons moins d'énergies fossiles, nous polluons moins. La fin de la mondialisation peut devenir l'occasion de mieux cultiver notre jardin... sans oublier de donner un coup de main aux voisins. Le commerce mondial va mal ? Vive les marchés de villages, les circuits courts, la proximité. La crise dans le bâtiment neuf ? Regardez l'éclosion des éco-artisans. Profitez des crédits d'impôts, des prêts à taux zéro pour isoler nos maisons avant qu'il ne soit trop tard. Les banques ne prêtent plus d'argent ? On développe le microcrédit, on redonne de la valeur à la parole donnée, à la dette d'honneur. La crise nous susurre qu'un autre mode de vie est probable, voire possible.

APICULTURE

Abeilles et jardiniers



Tithonia speciosa.

"Attirez les butineurs" : telle est notre invitation et nos conseils que vous trouverez p. 18. Car, au-delà du rôle irremplaçable des abeilles pour assurer la production des arbres fruitiers, les potagers doivent accueillir suffisamment d'insectes pour la pollinisation des légumes. Concombres, courgettes, melons, poivrons ou les petits fruits tels que les framboises, les fraisières, les mûres ou bien les myrtilles font les délices des familles.

Souvent, l'installation de ruches suscite des inquiétudes irrationnelles dans le voisinage immédiat, mais rapidement, on s'aperçoit que la cohabitation avec les abeilles (non agressives) se vit sans problème. La récolte en fruits et légumes devient même plus régulière et plus importante. Sans oublier le plaisir que ces pollinisatrices procurent quand on déguste le miel de sa région, traçabilité oblige !

Les études les plus récentes des chercheurs de l'Institut national de recherche agronomique et du Centre national de la recherche scientifique indiquent que 35 % de nos ressources alimentaires sur la planète proviennent du travail des insectes (qui est à 80 % celui des abeilles). Ces irremplaçables auxiliaires assurent 65 % de notre diversité alimentaire. Sans elles, nos tables deviendraient bien tristes !

Henri Clément, apiculteur en Lozère.

bonne nouvelle

• Fruits bio et équitables

Depuis mars jusqu'à fin avril, Pronatura, un spécialiste des fruits et légumes exotiques, met en avant les mangues en provenance du Burkina Faso. La marque, installée dans le Vaucluse, soutient une filière respectueuse de l'environnement, car elle mobilise 300 producteurs locaux cultivant 1 200 ha de vergers certifiés bio. Une prime au développement permet aux enfants d'accéder à des cours, d'équiper des écoles et de creuser des puits. Site : www.pronatura.com

